

L' ENSEIGNEMENT DE LA CIVILISATION À L' AUNE DE LA RÉFLEXION TRANSFRONTALIÈRE

Gilles BERTRAND

Gilles Bertrand
Maître de Conférence
Université de Grenoble

Les raisons d'une démarche

Mon propos s'inscrit dans une perspective pédagogique que balise, dans le cas de la frontière France/Italie, une série de repères .

- le projet ELI/SLI Ain/Varèse entre l'Académie de Lyon et l'IRRSAE Lombardia (1990-1993), publié par l'IRRSAE Lombardia (Apprendre à se connaître/Imparare a conoscersi. Le projet d'expérimentation linguistique interculturelle, Milan-Lyon, diffusion CRDP, 1994, 2 vol., 227 pp. chaquevol.)

- les classes européennes du patrimoine entre l'Académie de Nantes et les régions Lombardie et Emilie-Romagne (depuis 1990), qui ont fait l'objet de diverses publications (dont A scuola nel territorio).

L'esperienza di san Fruttuoso, Milan-Nantes, IRRSAE Lombardia, 1995, 170 pp.)

- le numéro spécial du Français dans le monde <<Pour une pédagogie des échanges>> (fevr-mars 1994)

- l'Université d'été "Langue et frontière" organisée par le BELC-CIEP et la SIHFLES à Strasbourg en juillet 1994

- et bien entendu toutes les initiatives qui ont eu lieu entre Piémont-Val d'Aoste-Savoie-Dauphiné et Ligurie-Piémont-Alpes maritimes (les "trois provinces").

Nous allons nous demander ici comment apprendre une culture étrangère ou voisine en tenant compte des apports que suscite la pratique des échanges. Celle-ci met en effet en jeu des processus de coopération et de négociation qui placent les partenaires sur un plan d'égalité. Elle instaure une dialectique entre le particulier - ou niveau du vécu personnel - et le général - ou niveau des stéréotypes, des façons communes de penser, des systèmes éducatifs. Elle fait éclater les cadres traditionnels d'un enseignement de langue, de lettres ou d'histoire où l'on vise à faire acquérir des données stables sur un pays déterminé qui se trouve isolé des autres et présenté sous la forme d'un ensemble clos et cohérent.

Sur quelles bases réinventer l'apprentissage de la civilisation étrangère et voisine?

a. Relativiser le concept de civilisation

Le sociologue N. Elias pointe sur la difficulté de désignation de l'objet "civilisation". Les concepts mêmes de civilisation et de culture ne sont pas fixes et univoques. A l'origine (au XVIIIe siècle), le mot civilisation désigne le moment d'un processus; l'acception française/anglaise dérive d'une conception du progrès qui oppose les civilisés aux non civilisés; l'Europe est au centre d'une magnification et d'une absolutisation du concept, sa civilisation étant considérée comme un point d'arrivée. Dès le départ le mot reçoit cependant une acception pluralisée, ethnologique, relativiste. Mirabeau, qui le premier l'emploie en français, laisse entendre que les différentes nations d'Europe ont chacune leur civilisation propre (cf. J. Starobinski, Le Remède dans le mal, 1989).

De leur côté les Allemands donnent à la civilisation un autre sens, pour eux, cette dernière est constituée en la désignant <<die Kultur>>, par les productions de l'homme, stabilisées dans le temps; elle se traduit dans des données intellectuelles, artistiques, religieuses. Nous nous écartons donc de la vision française ou anglaise qui voit la civilisation comme processus ou aboutissement d'un processus,

concernant des faits politiques, religieux, économiques, moraux ou sociaux, autant que des attitudes et des valeurs. Le concept de culture reste flottant en France, mais l'on peut retenir qu'il marque la façon dont une civilisation se pense, se réfléchit elle-même.

b. Dépasser les approches proposées par les manuels de langue et les ouvrages d'histoire d'inspiration "nationaliste " Si l'on considère les manuels de langues étrangères l'on constate qu'en dépit de leurs évolutions et de l'accent mis sur la démarche plutôt que sur des contenus préfabriqués ils débouchent sur une conception matérielle et positiviste de la civilisation. Soit trois exemples français des années 80:

- La France de toujours (N. Mauchamp, 1987, Clé)

un découpage géographie/histoire/culture/régions c'est la vision classique.

- Vous avez dit France (A. Kimmel, 1987, Hachette) . faits de société, croyances, valeurs; nous sommes dans le contemporain, dans l'actualité, avec ses différents registres.

- Tours de France (J.-C. Beacco, 1985, Hachette) . outils, matériaux, instruments; c'est la méthodologie qui prime ici.

Les manuels d'histoire, notamment en France, sont eux-aussi ancrés sur une vision forgée par l'histoire des Etats-nations (voir à ce propos l'effort de déconstruction tentée par S. Citron dans L'histoire de France autrement, Ed. sociales). Or il est important, pour accéder à la culture de l'autre, de prendre conscience de la relativité des cultures et des interactions entre elles.

L' acquisition d' une compétence interculturelle.

Il s'agit donc de mettre en cause les approches qui absolutisent les objets de connaissance et enferment le sujet sur lui-même.

a. Se protéger, ?S' ouvrir? Si chaque culture a besoin de se protéger et de se placer par rapport aux autres dans un rapport d'imperméabilité relative (cf. C. Levi-Strauss, "Race et culture", in Le Regard éloigné), cela ne veut pas dire qu'il faille s'enfermer sur soi. Au contraire, c'est grâce à une identité minimale affirmée que l'on peut opérer sans trop de risques un mouvement d'ouverture vers l'autre.

b. Prénance du cadre national tout en résultant d'une construction relativement récente (le- XIXe siècle, ère industrielle), la référence au cadre national demeure à l'heure actuelle la base de raisonnement la plus pertinente dans notre effort de compréhension de l'autre. Nous sommes modelés par la structure mentale des Etats-nations (cf. J.-R. Ladmiral-E.-M. Lipiansky sur l'expérience franco-allemande; cf. T. Todorov sur notre difficulté à penser l'autre; cf. Amiel sur l'existence de façons de raisonner propres à chaque culture, et notamment "l'esprit français". cf. Baudelaire jugeant les nations). C'est à l'intérieur de ce cadre qu'il nous convient de nous situer.

c. Stratégies pédagogiques

Plusieurs voies nous permettent de prendre conscience des modèles de la culture de départ et de créer une disponibilité à la différence qu'une autre culture représente. Celles-ci peuvent être envisagées selon une méthodologie progressive, que j'ai moi-même élaborée au cours de mon propre apprentissage interculturel.

. le travail sur les stéréotypes.

- Première voie.: loin d'être inutiles, ils apparaissent comme une étape nécessaire avant de pouvoir aller au-delà.

- Seconde voie : le travail sur la comparaison. L'activité de comparaison obéit à un mouvement naturel, car dès lors que l'on se mesure à une autre culture, on la lit à travers les lunettes de celle de départ. Les dangers sont néanmoins évidents (cf. lorsqu'on confronte entre la France et l' Italie des définitions de dictionnaires, de grandes figures historiques, des récits parascolaires tels que Cuore et Le Tour de la France par deux enfants,). Le choix des documents comparés n'est en lui-même pas innocent; la lecture que nous en faisons correspond à notre horizon d'attente et peut renforcer des stéréotypes.

- Troisième voie . les cheminements thématiques.

Le risque du préjugé étant inévitable, puisque nous sommes tous inscrits dans une culture de départ, le problème est de savoir comment approcher une culture étrangère et évaluer les écarts de façon dépassionnée, sans être aveuglé par nos références et jugements de valeur.

Si l'usage de la comparaison a ses limites, le choix de thèmes transversaux dont on suit le cheminement dans diverses consciences collectives facilite le passage d'une vision mono-oculaire à des points de vue "décentrés". Ce travail d'empathie ne portera toutefois des fruits que s'il y a volonté d'interaction entre les acteurs de différents pays.

Quelques exemples de thèmes.

- * le thème de l'autre (de l'immigré au chouan, de l'Etat-nation à la diversité ethnique);
- * les grandes figures de médiation (prêtre, journaliste, instituteur, savant), inscrites dans des parcours où les histoires peuvent avoir à certains moments convergé, ainsi dans le cas du prêtre en France et en Italie jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, mais n'en restent pas moins profondément différentes selon les histoires nationales;
- * les programmes scolaires (en particulier ceux de lettres, que l'on peut confronter avec quelque chance d'échapper au stéréotype en adoptant une grille de décodage qui relève de la rhétorique classique inventio/dispositio/elocutio/actio (voir article de S. Léoni));
- * les récits de voyageurs comme expériences d'ouverture ou de fermeture vis-à-vis de l'autre.

Intérêt d'une réflexion sur la frontière

De ce qui précède résulte l'intérêt de travailler sur la frontière, qui est l'entre-deux, point de passage et de rupture, de communication et d'incommunicabilité relative entre cultures; le traitement de ce thème prévoit une approche historique (voir article des Echos ci-joint, en particulier p. 100), une réflexion théorique sur le concept (voir article du Français dans le monde, no spécial, ci-joint), enfin un travail révélant la diversité des représentations de la frontière à travers des textes littéraires français et italiens.

Références bibliographiques

- F. Braudel, *L'identité de la France*, Paris, Champs Flammarion, 1990, t.1, p. 81
- F. Debysse, in J.-C. Beacco, S. Lieutaud, *Moeurs et mythes*, Paris, Ha-chette/Larousse, 1981
- N. Elias, *La Civilisation des moeurs*, Paris, Calmann-Lévy, 1973, pp. 11 et 86-87
- Mirabeau, *L'Ami des hommes*, 1756; *L'Ami des femmes ou Traité de la civilisation*, 1767
- J. Starobinski, *Le Remède dans le mal*, Paris, Gallimard, 1989
- M. Fumaroli, *L'Etat culturel*, Paris, de Fallois, 1991, pp. 169 et suiv.
- H. Besse, "Culture(s) et apprentissage des langues" in *Echanges et enseignement des cultures dans la pédagogie du français*, actes du congrès de Giardini Naxos, Bologna, ed. Analisi, 1993, pp. 37-52
- A. Savinio, *Ascolto il tuo cuore, città*, Milano, Bompiani, 1988 (1ère ed. 1944), pp. 24-25
- c. Lévi-Strauss, *Le Regard éloigné*, Paris, Plon, 1983, pp. 15, 47-48
- J.-R. Ladmiral, E.-M. Lipiansky, *La Communication interculturelle*, Paris, Colin, 1989, pp. 9 et suiv.
- T. Todorov, *Nous et les autres*, Paris, Seuil, 1989, pp. 21-24
- Amiel, *Journal intime*, 30 sept. 1871
- C. Baudelaire, *Exposition universelle de 1855*, in *Oeuvres complètes*, Paris, Gallimard-La Pléiade, 1961, p. 953
- G. Zarate, *Enseigner une culture étrangère*, Paris, Hachette, 1986
- G. Bertrand, *Sous le regard de Marianne*, Milano, CUEM, 1990
- S. Léoni, "Apprendre à écrire, apprendre à penser, en France et en Italie", in *numero special du Français dans le monde*, "Pratiques de l'écrit", fév.-mars 1993.

Articles joints

"Les enjeux historiques du débat sur la civilisation . l'exemple de la frontière", Les Echos, Paris, CIEP, No special <<Sciences sociales et civilisation>> , no 78-79, hiver-printemps 1996, pp. 98-101.

"La frontière dans tous ses états. Pédagogie des échanges et évolution de la notion de frontière", Le Français dans le monde, no spécial «Pour une pédagogie des échanges», février-mars 1994 , pp. 106-111.